

# FOCUS

# ABBAYE NOTRE-DAME

## TUFFÉ VAL DE LA CHÉRONNE



PAYS D'ART  
ET D'HISTOIRE  
DU PERCHE  
SARTHOIS

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# SOMMAIRE

## 1 HISTOIRE DE L'ABBAYE AU FIL DU TEMPS

- 1 Le monastère mérovingien (v. 660 - ap. 802)
- 2 De l'abbaye au prieuré conventuel (vers 1012/1016-1070)
- 3 La congrégation de Saint-Maur\* au prieuré de Tuffé (1646-1768)
- 4 La faïencerie du prieuré (1798-1832)
- 5 La ferme de l'Abbaye et la maison du Prieuré (1832-1985/2004)
- 5 L'association et les restaurations

## 6 VISITE DU SITE DE L'ABBAYE

- 6 Un espace clos divisé en plusieurs cours
- 6 L'église abbatiale puis prieurale Notre-Dame
- 7 Le Pavillon\* des moines
- 10 Le cloître
- 11 L'enceinte et ses bâtiments
- 12 La porterie
- 12 La boulangerie - hôtellerie
- 13 La ferme
- 14 Le pigeonnier
- 14 Les jardins

## 16 LEXIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

## 17 PLANS



L'abbaye est au cœur d'un réseau de paroisses et de seigneuries, sur la rive droite de la vallée de l'Huisne. Extrait de la carte de l'évêché du Mans, par Jaillot, 1706. Source gallica.bnf.fr / BnF



Maçonnerie préromane (antérieure au XII<sup>e</sup> s.) située à la base du pavillon des moines : plus ancienne maçonnerie connue sur le site de l'abbaye.

# HISTOIRE DE L'ABBAYE AU FIL DU TEMPS

L'abbaye de Tuffé occupe le fond humide de la vallée de la Chéronne, dont les coteaux ont été occupés par les hommes depuis le Néolithique (dolmen des Grandes Bruyères). Quelques indices laissent supposer l'existence pendant l'Antiquité d'un important domaine rural, vraisemblablement une villa, lequel aurait servi d'assise à la création du monastère.

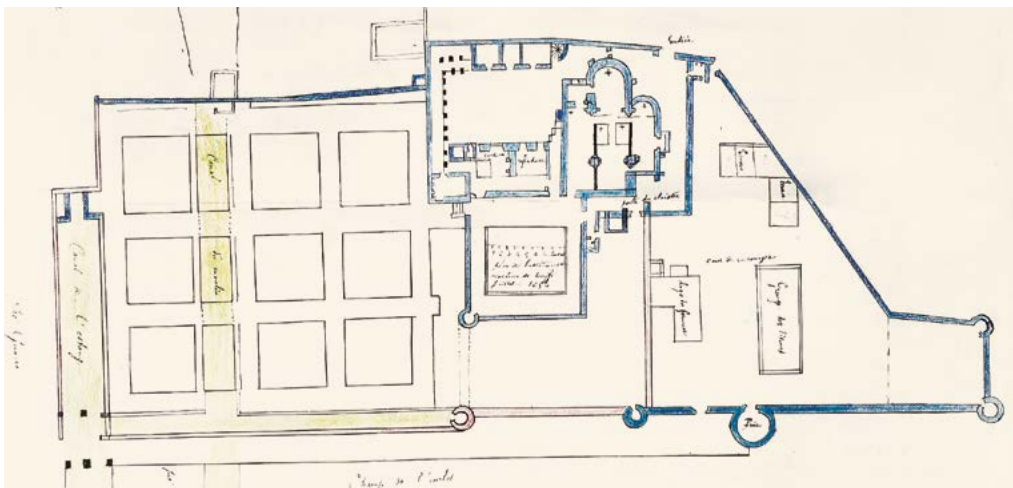
## Le monastère mérovingien (v. 660 - ap. 802)

Vers 660, Lopa, veuve d'Egignius, en accord avec son parent l'évêque du Mans Beraire, transforme sa demeure et son domaine de Tuffé en un monastère de femmes dont elle devient l'abbesse. L'évêque, puis ses deux successeurs, appartiennent à l'une des plus importantes familles du Maine et de l'Ouest de la France au VII<sup>e</sup> siècle, impliquée dans la prise de pouvoir des premiers carolingiens et la formation de la pre-

mière lignée des comtes du Maine. Ils octroient au nouveau monastère divers domaines et revenus destinés à subvenir aux besoins du culte, à la subsistance des religieuses et aux besoins des pauvres, des pèlerins et des voyageurs qui y sont reçus. L'existence du monastère est confirmée par un diplôme du roi Clovis II (635-657).

Le plan du cours de la Chéronne en 1868 montre en haut l'ancien grand étang, asséché et divisé en parcelles régulières, et au centre le petit étang alimentant le moulin des moines. Archives départementales de la Sarthe, 7 S 140. Reprographie Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny





Le plan levé en 1654 montre, en bleu, le prieuré médiéval avec son petit cloître. Archives départementales de la Sarthe, 7 F 28, Reprographie Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny

Composé d'une église dédiée à la Vierge, d'un cloître et de divers édifices, le monastère aurait compté une centaine de moniales vivant selon la Règle de Saint-Benoît, dont l'évêque Béraire est l'un des promoteurs manceaux. Pour assurer le service du culte, un petit établissement de moines formés à la prêtrise est probablement ajouté à la fondation féminine, faisant de Tuffé un monastère double.

Proche de l'axe stratégique de la vallée de l'Huisne, le premier monastère de Tuffé constitue d'évidence un important relai politique et religieux du pouvoir épiscopal manceau, dans un évêché encore imparfaitement évangélisé.

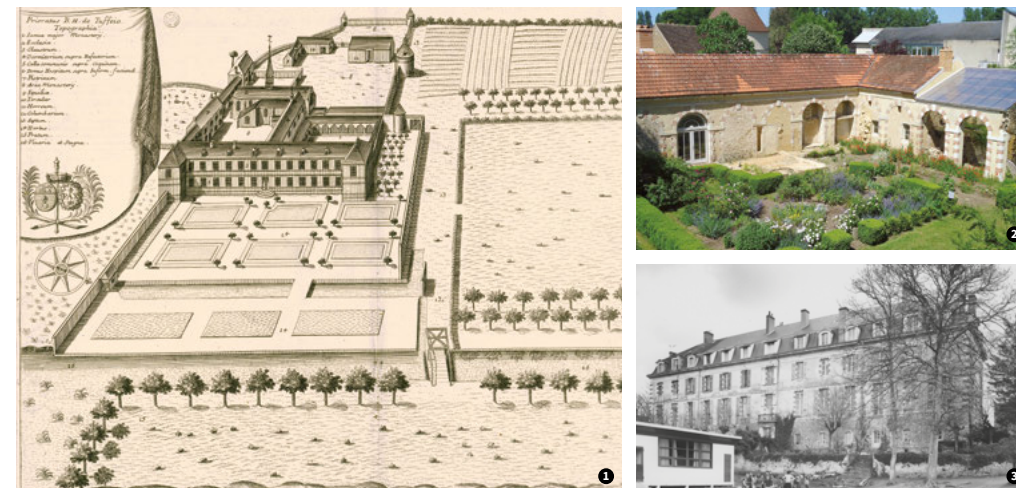
Le monastère est encore attesté en 802 dans un diplôme donné par Charlemagne. Il semble disparaître après cette date : est-il victime du contexte politique et militaire difficile des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles ou spolié par un puissant laïc désireux de s'accaparer ses revenus ?

### De l'abbaye au prieuré conventuel (vers 1012/1016-1070)

Vers 1012-1016, les biens du monastère disparaissent aux mains d'Hugues Doubleau, baron de Mondoubleau et de Ballon. Âgé et désireux de racheter une vie de campagnes militaires, ce puissant seigneur décide alors de refonder, autour de l'église Notre-Dame de Tuffé, une nouvelle abbaye exclusivement masculine, qu'il confie au moine Herment, venu de l'abbaye mancelle de La Couture. Il la dote de l'église du château de Mondoubleau et de tous les droits seigneuriaux possédés par les Doubleau sur la ville de Tuffé, son marché, deux moulins et plusieurs terres.

Cependant, la dotation du baron semble n'avoir pas suffi à assurer le fonctionnement d'une abbaye autonome et vers 1070 Hamelin de Langais, héritier d'Hugues Doubleau, décide finalement d'en faire don à l'abbaye Saint-Vincent-du-Mans, à charge pour celle-ci d'y maintenir 6 moines, dont 3 prêtres.

L'établissement devient alors le plus important prieuré conventuel relevant de l'abbaye mancelle. Son histoire reste mal connue, l'essentiel des sources écrites étant consacré à la gestion du domaine foncier, lequel compte une trentaine de fermes, des bois et deux moulins.



1 Réalisée vers 1680, cette planche du *Monasticon Gallicanum* associe les bâtiments médiévaux (église et logis) et le projet d'agrandissement mauriste, resté inachevé. AD Sarthe 4 F 24. Reprographie Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny.  
 2 Vue du cloître : l'alternance des assises briques et pierres donne aux bâtiments mauristes de l'abbaye une identité forte, et signe l'intervention des maçons de la famille Pesche sur le chantier. 3 Construit par Pierre Pesche en même temps que Tuffé, le couvent des Filles de Notre-Dame de la Ferté-Bernard donne une idée des élévations disparues du grand logis mauriste. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasas

L'une des principales réalisations des moines est l'aménagement de la vallée par la création, vers 1100, de deux étangs joutant le village de Tuffé.

### La congrégation de Saint-Maur\* au prieuré de Tuffé (1646-1768)

En 1636, les moines bénédictins de la congrégation de Saint-Maur prennent possession de l'abbaye Saint-Vincent du Mans et du prieuré Notre-Dame de Tuffé. En 1646, sept moines mauristes, dont un convers, s'installent à Tuffé. Ils engagent assez rapidement un vaste projet de

modernisation du prieuré, en conservant plusieurs bâtiments médiévaux dont l'église. Peut-être conçu par Dom Thomas Jouneaux, moine architecte de la congrégation et prieur de Tuffé entre 1690 et 1696, ce projet vise à offrir aux nouveaux moines des lieux de vie réguliers vastes et commodes, adaptés à la stricte observance de la Règle bénédictine pratiquée par les mauristes. Il s'agit de rétablir la clôture, de remplacer le dortoir commun par des cellules individuelles, de créer des lieux propices à l'étude (bibliothèque) et à la méditation (nouveau cloître, vastes jardins réguliers). Les mauristes cherchent également à rehausser le prestige de leur prieuré et signifier, au travers d'une architecture sobre mais imposante, la puissance retrouvée de l'Ordre bénédictin.

Réalisée en plusieurs tranches entre les années 1660 et 1733, et jusqu'en 1758 pour les jardins, la reconstruction est menée par des artisans qualifiés : les fertois Pierre Pesche puis ses fils Pierre et Jehan, auteurs du couvent des Filles Notre-Dame et de l'Hôtel-Dieu de la Ferté-Bernard, le charpentier Joseph Jouin, qui travaille sur plusieurs couvents manceaux, le sculpteur Jehan Chapperon, moine convers qui décore au même

L'abbaye a donné naissance au village de Tuffé, qui s'est développé sur le flanc sud de l'enceinte, au pied de la porterie.



moment les bâtiments de l'abbaye Saint-Vincent du Mans, ou encore le maître jardinier manceau Hainaut. L'essentiel des vestiges aujourd'hui conservés appartient à cette période.

Pourtant, dès les années 1750, la congrégation de Saint-Maur connaît un effondrement du nombre de vocations. En 1764, quatre moines occupent encore le prieuré. Ils ne sont plus que deux lorsque le 17 mai 1768, à la demande de la congrégation, le prieuré de Tuffé est désaffecté et son domaine réuni à celui de l'abbaye Saint-Vincent du Mans.

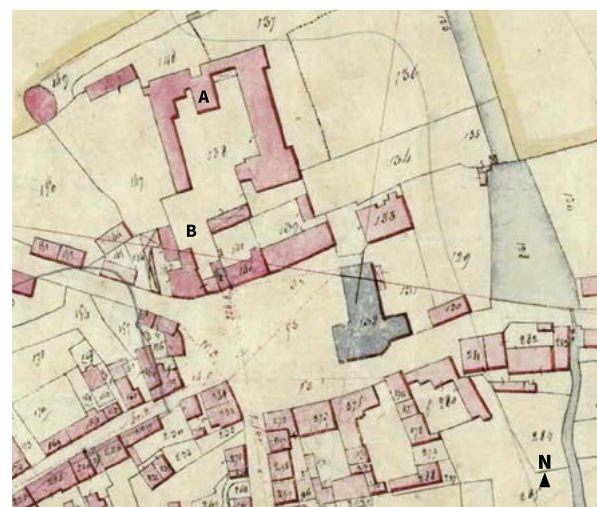
### La faïencerie du prieuré (1798-1832)

Loué à des fermiers, qui commencent à adapter les vastes bâtiments à de nouveaux usages agricoles, puis amputé en 1771 de son église vétuste et devenue inutile, l'ex-prieuré est finalement saisi par la Nation en 1790 puis vendu comme Bien National.

L'acquéreur, un marchand de bois du nom de Jean Galmard, y installe en 1798, avec l'aide technique du faïencier parisien Pierre Colomb, l'une des premières manufactures de faïences



❶ La production de vaisselle, cafetières ou pots à tabac n'a laissé sur place que quelques tessons émaillés en brun et blanc et rehaussés de couleurs, caractéristiques de la production locale. ❷ Découvert dans les fondations de l'un des fours, ce petit pot en biscuit, non émaillé, est la seule pièce attribuable avec certitude à la production de la faïencerie de l'abbaye. ❸ Cette gazette en terre cuite servait au maintien des céramiques dans le four pendant la cuisson. Elle a ensuite été réemployée dans les maçonneries des annexes du cloître. CEMJKA-Perche Sarthois



sarchoises. Comptant trois fours et plusieurs ateliers répartis dans les anciennes salles conventuelles, la faïencerie du prieuré produit de la céramique utilitaire vendue en Sarthe et dans le Perche. Elle a fonctionné jusqu'en 1832 et a constitué, semble-t-il, un creuset de formes et de décors essaimant dans d'autres établissements sarthois.

Le plan cadastral de 1831 montre les bâtiments de la faïencerie. Au nord les fours (A) empiètent sur le jardin de l'ancien carré du cloître. Au sud, la disparition de l'église (B) a laissé un vide important. Archives départementales de la Sarthe PC\370\017, section D2 du bourg

### La ferme de l'Abbaye et la maison du Prieuré (1832-1985 / 2004)

Également acquise par Jean Galmard, la ferme de l'Abbaye connaît ensuite plusieurs propriétaires. Elle est exploitée jusqu'à la création, en 1970, du plan d'eau de loisirs qui engloutit l'essentiel de ses terres. Les bâtiments sont acquis par la commune en 1985.

Après la fermeture de la faïencerie, le grand bâtiment mauriste, converti en maison d'habitation, abrite, entre 1833 et 1843, la mairie et la justice de paix de Tuffé. L'essentiel du bâtiment est démoli vers 1872 : seul est conservé l'ancien pavillon sud, qui reste habité jusqu'en 2003. Cette même année, son achat par la commune permet de réunir la majeure partie du fonds de l'ancien prieuré.

### L'association et les restaurations

Cette acquisition permet de s'assurer de la conservation d'un patrimoine clé pour l'histoire de la commune. Néanmoins, des questions complexes se sont posées concernant l'usage, le type et l'ampleur de la restauration, le mode de gestion. La solution retenue a été de créer une association de sauvegarde chargée d'assurer la recherche, la médiation et l'accueil du public. Parallèlement, une étude préalable à la restauration a été confiée à un architecte du patrimoine. Cette dynamique est à l'origine des campagnes



❶ Battage de la récolte dans la cour de ferme au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Coll. privée. ❷ Les derniers exploitants de la ferme de l'abbaye dans les années 1970. Coll. privée

de travaux, menées en 2006-2008 pour la mise hors d'eau du pavillon et de la grange, et en 2011 pour restaurer le porche principal.

La préservation du cloître, en 2015, a permis à l'association, devenue gestionnaire des lieux, d'en assurer la valorisation comme site touristique et centre culturel de proximité, et de faire un important travail de récréation et de mise en valeur des jardins.

❶ Vue du cloître en 2007. Les arcades sont masquées par les annexes édifiées au XIX<sup>e</sup> siècle, et le four à pain, privé de toit, prend l'eau. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasa. ❷ La conception et l'entretien des jardins sont assurés par les bénévoles de l'association.





Vue de l'ancienne petite cour de la porterie, à présent occupée par les bâtiments des maisons voisines. L'église occupait l'emplacement de la grille du jardin. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasa

## VISITE

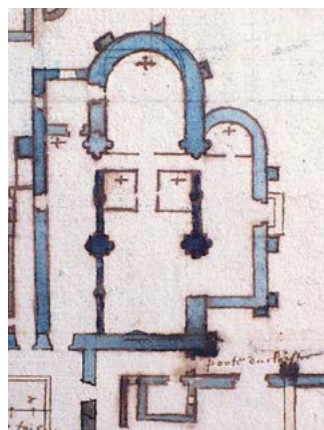
### Un espace clos divisé en plusieurs cours → Plan, état ancien

Le prieuré de Tuffé consiste jusqu'à la Révolution en un vaste enclos ceint de murs et de bâtiments, renfermant d'une part la clôture monastique, et d'autre part trois cours dévolues aux fonctions annexes (cf plan état ancien). Organisée autour du cloître et comprenant l'église, le logis des moines et les jardins, la clôture forme le cœur de l'abbaye puis du prieuré. Son accès, mal connu, se faisait probablement par l'église Notre-Dame, ponctuellement ouverte aux laïcs, et par des passages menant au cloître depuis la ferme et la cour de l'hôtellerie.

La destruction de la majeure partie des bâtiments de la clôture, ainsi que le morcellement des anciennes cours par les constructions et jardins des maisons environnantes, rendent aujourd'hui difficile la compréhension des espaces anciens. À l'inverse, l'emprise des jardins réguliers est globalement conservée.

### L'église abbatiale puis priorale Notre-Dame → Plan, n° 9

L'église Notre-Dame est fondée vers 660 puis régulièrement mentionnée à partir des années 1012-1016. Les descriptions anciennes, parfois contradictoires, laissent entrevoir un bâtiment d'environ 30 m de long sur 20 m de large, constitué d'un vaisseau central terminé par une abside semi-circulaire et de deux bas-côtés. L'ensemble était voûté.



Plan de l'église Notre-Dame en 1654, montrant les trois vaisseaux et les piliers fasciculés supportant les voûtes. La nef, étonnamment courte, n'a peut-être jamais été achevée. Archives nationales, N/III/Sarthe/5/1. Reprographie A. Levy



Deux dessins de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle témoignent du projet de restauration de l'église dans le style classique. La comparaison avec la gravure du *monasticon*, seule autre vue connue de l'église, reste problématique. Archives nationales, N/III/Sarthe/5/1 et 2. Reprographie A. Levy

Les phases de construction sont inconnues : l'orientation nord-sud du bâtiment suggère une construction ancienne, probablement sur les fondations de l'église du VII<sup>e</sup> siècle. Quelques éléments lapidaires retrouvés sur le site laissent supposer des travaux du XII<sup>e</sup> ou début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Quoi qu'il en soit, c'est une église déjà ancienne que les moines mauristes découvrent à leur arrivée en 1646. Ils vont rapidement tenter d'en relever le prestige, et de l'ériger en sanctuaire

de pèlerinage à l'échelle locale, voire régionale. Ainsi, en 1666 y sont installées en grande pompe "les premières reliques que l'on avait jamais vues à Tuffé" : celles de saint Domnole, évêque du Mans, fondateur de l'abbaye Saint-Vincent, et de saint Gaud, ancien évêque d'Evreux.

Un ambitieux projet de restauration est également envisagé, mais les travaux effectivement réalisés semblent avoir été limités (construction d'une tour-clocher coiffée d'un grand campanile ; remplacement de la flèche de charpente par un second campanile plus petit ?). En réalité, jusque dans les années 1750, les moines consacrent l'essentiel de leurs efforts à adapter aux nouvelles pratiques liturgiques et au goût du jour l'aménagement intérieur de l'église et son mobilier, constitué de cinq autels décorés de retables ornés de statues et de tableaux. Après la suppression de la vie conventuelle en 1768, c'est une église menaçant ruine et devenue inutile que la congrégation décide de détruire en 1771.

Retrouvée dans la flèche de l'église paroissiale, cette cloche est peut-être le seul vestige de l'abbatiale. Elle porte la mention *Les religieux de ce monastère de l'ordre de St Benoist Congrégation de St Maur m'ont fait faire ce 20 8bre 1662*. CEMJKA-Perche Sarthois



### Le Pavillon\* des moines

→ Plan, n° 3

Ce bâtiment formait l'angle des deux corps de logis conventuels disparus, implantés en L autour du cloître. Il présente un enchevêtrement complexe de maçonneries arrachées et d'ouvertures obstruées, que l'analyse archéologique, menée en 2008, a permis de mieux comprendre.



L'ancien mur pignon du logis médiéval, englobé dans le pavillon du XVII<sup>e</sup> siècle, conserve la trace des ogives qui couvraient le réfectoire médiéval et juste au-dessus, le niveau horizontal du plancher du dortoir placé dans le comble. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny



L'arc plein cintre conservé dans l'arrachement de la façade nord du logis médiéval couvrait la porte du réfectoire, qu'une pièce de bois coulissant dans le mur suffisait à fermer. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny

### Les vestiges du prieuré médiéval

→ Plan, n° 10

Les élévations ouest et nord (pour partie) du pavillon sont les vestiges du logis prieural médiéval. Ce bâtiment est édifié perpendiculairement à l'église avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, en réutilisant les fondations d'un bâtiment plus ancien, puis il est ensuite agrandi vers l'est. Le rez-de-chaussée était distribué en réfectoire et cuisine, l'étage en dortoir, lequel communiquait avec l'église par l'escalier de nuit. Les arrachements visibles sur la façade ouest correspondent probablement aux réaménagements du réfectoire aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : installation d'une nouvelle tribune pour la lecture à voix haute et création d'un voûtement d'ogives vers 1527.

Constituant l'aile sud de la clôture et conservé durant toute la période mauriste, le logis médiéval aurait disparu en 1771, en même temps que l'église.

### Le pavillon du corps de logis mauriste

→ Plan, n° 3

Prenant appui sur ce logis ancien, les mauristes élèvent en retour d'équerre, entre 1685 et 1690, un grand corps de bâtiment à étage, flanqué de deux pavillons. Ce bâtiment, d'environ 30 m de long et 11 m de hauteur, moitié moins long que le projet figuré sur le *monasticon* (cf. p. 3 ill. 1), formait le côté est du carré du cloître. Il coupait donc l'actuel jardin en deux parties distinctes,

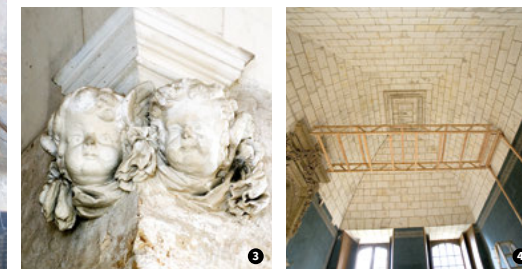
séparant le cloître des jardins réguliers. Les moines mauristes y rassemblent tous les lieux nécessaires à la vie conventuelle : salle du chapitre, réfectoire et cuisine au rez-de-chaussée, dortoir divisé en 12 cellules à l'étage.

En 1798, les salles du bâtiment sont reconverties en ateliers de production de céramique : les tours de potiers sont alors installés dans l'ancien réfectoire et la salle du chapitre ; plusieurs milliers de pièces prêtes à cuire séchaient dans les cellules de l'étage et jusque dans l'escalier.

Ce culot daté de 1527 porte l'édifiante devise *respice finem* (n'oublie pas la fin). Initialement placé à la retombée des voûtes du réfectoire médiéval, il est aujourd'hui déposé dans le pavillon. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasa



1 Le grand escalier du pavillon desservait l'ensemble du logis mauriste. Les balustres de sa rampe ont été remontées. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasa. 2 Les voûtes sont appareillées en calcaire tiré des carrières de Chéronne à Tuffé. Une porte haute donnait accès au comble du cloître. CEMJKA-Perche Sarthois. 3 Le frère Jehan Chapperon a orné des mêmes angelots les bâtiments de Tuffé et de Saint-Vincent du Mans. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasa. 4 Voûte en arc-de-cloître de la salle des hôtes. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasa



Partiellement désaffecté après la fermeture de la faïencerie vers 1830, l'ancien logis est finalement détruit vers 1872, pour ne conserver que le pavillon sud, transformé en maison d'habitation.

La façade est du pavillon, donnant sur l'ancien jardin, est la seule élévation conservée de la 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle donne encore aujourd'hui une idée de l'élégante sobriété du corps de logis disparu (cf p. 3 illus. 3) : entre le soubassement de calcaire et l'imposante corniche à denticules, la régularité des travées de fenêtres, recoupées par les bandeaux horizontaux de pierre calcaire, est égayée par la polychromie des chaînages et des baies, alternant briques rouges et pierres blanches. Entre les deux fenêtres du rez-de-chaussée se devinent encore les traces des armoiries de l'abbaye, sculptées dans la pierre.

À l'inverse, les espaces intérieurs montrent une certaine opulence. Édifié sur cave, le rez-de-chaussée du pavillon renferme le grand corridor et l'escalier, accessibles depuis le cloître disparu et couverts d'une voûte en plein-cintre, portée par des culots ornés d'angelots. Le corridor

mène à deux salles voûtées en arc-de-cloître. La première comporte une cheminée richement décorée et ornée du portrait de Louis XIV : il s'agit probablement de la salle des hôtes, où les invités de marque, logés à l'hôtellerie, prenaient leur repas. Elle sert ensuite, sous le nom de salle des couleurs, d'atelier d'émaillage de la faïencerie.

1 La cheminée de l'ancienne salle des hôtes est ornée d'un portrait de Louis XIV, rare concession au décor laïc dans cette pièce dédiée à l'accueil des invités. CEMJKA-Perche Sarthois. 2 et 3 Deux portes des cellules du dortoir sont encore visibles à l'étage, coupées par le plafond du XIX<sup>e</sup> siècle. Seule celle de droite est en place, l'autre a été remontée pendant les travaux. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasa





Les galeries ouest et nord du cloître, vues depuis le pavillon. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny

La seconde salle était sans doute la cuisine, puis la salle du four à chaux de la faïencerie. Elle prolongeait le réfectoire mauriste aujourd'hui détruit (le dessin de sa voûte en berceau plein-cintre est visible sur la façade nord du pavillon).

L'escalier conduit au dortoir, dont subsistent un petit placard mural et deux portes de cellules. Dans son état actuel, l'étage du pavillon témoigne surtout des transformations apportées après 1872 pour gagner en confort. En effet, redivisé en plan et en hauteur, il offre désormais plusieurs petites chambres, munies de cheminées d'angle en marbre noir puis, à partir des années 1900, de radiateurs en fonte de l'Américan Radiator Compagny.

### Le cloître → Plan, n° 4

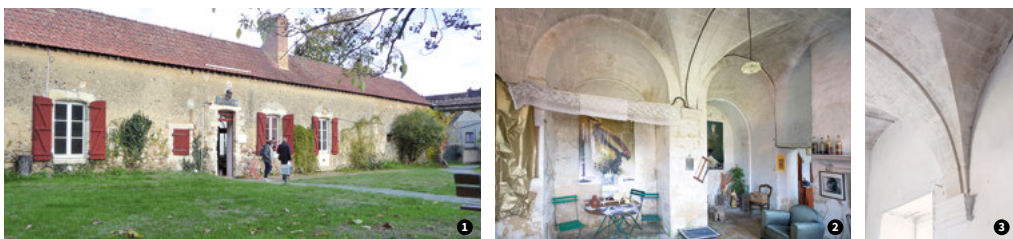
Nous ignorons tout ou presque du petit cloître du prieuré médiéval, figuré sur le plan de 1654 (cf image p. 2). Sa reconstruction sur une plus

grande échelle se déroule en plusieurs tranches, entre 1725 et 1733, mais le dallage n'est pas encore achevé en 1743. L'architecture en est simple mais de qualité, comme en témoignent les arrières-voissures concaves des arcades et les voûtes d'arêtes des galeries. Le parement extérieur en briques et pierres des arcades apporte une touche de couleur sur le parterre du cloître, alors planté de buis, d'ifs et de fleurs. Aux angles nord et sud, deux portes au décor inachevé donnent accès à la grande cour de la ferme.

Les galeries sud et est du cloître disparaissent en 1771 et 1872, avec les bâtiments sur lesquels elles étaient appuyées. La galerie ouest et une partie de la galerie nord, construites entre 1731 et 1733, sont conservées.

La galerie nord est partiellement reconvertie en boulangerie entre 1772 et 1780 : le four à pain et le cellier voûté (plan n° 5), encore en place aujourd'hui, réemploient les débris de l'église

❶ Le mur ouest du cloître matérialisait la limite de la clôture monastique côté ferme. Les percements de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle lui ont donné l'aspect familial d'un logis de ferme. ❷ ❸ Malgré les transformations successives, l'architecture sobre et soignée de la galerie ouest du cloître est encore aisément lisible. La pierre provient de Parigné-l'Évêque, au sud du Mans. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, F. Lasa et CEMJKA-Perche Sarthois.



❶ Porte de la galerie nord du cloître, au décor resté inachevé. CEMJKA-Perche Sarthois. ❷ Le dallage en carreaux de calcaire du cloître provient des carrières de Vouvray-sur-Huisne. CEMJKA-Perche Sarthois. ❸ Date portée dans l'enduit du cellier appuyé à la galerie nord du cloître. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny. ❹ Daté de 1772, le four à pain de la galerie nord est la première transformation agricole des anciens bâtiments monastiques. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny

tout juste démolie. Elle est ensuite plafonnée, pour créer sous les voûtes un grenier servant jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle au stockage des récoltes. L'autre moitié de la galerie laisse place, après 1798, aux fours de la faïencerie. Deux arcades en ont été reconstruites en 2015 pour abriter la masse du four à pain.

La galerie ouest, intégralement conservée, a été reconvertie en logement pour Jean Galmard, créateur de la faïencerie. Pour ce faire, le bâtiment est "retourné" : côté jardin, les arcades sont murées et servent d'appui à diverses annexes, tandis que le mur donnant sur la cour de ferme, percé de nouvelles baies, devient la façade principale du bâtiment. Ce logement de trois pièces abrite après la fermeture de la faïencerie, et jusqu'au milieu des années 1980, les agriculteurs exploitant la ferme dite de l'Abbaye.

En 2015, la destruction des annexes a remis au jour depuis l'extérieur la succession des arcades. Pour autant, il est alors décidé de n'en rouvrir qu'une seule, de manière à préserver les traces de la transformation du cloître en logement, dernier témoin bâti de l'époque de la faïencerie,

tout en facilitant son utilisation actuelle comme salles d'exposition.

### L'enceinte et ses bâtiments

→ Plan état ancien

Le prieuré était clos d'un mur fortifié de tourelles, aujourd'hui presque intégralement disparu. Face au village, des bâtiments assuraient l'interface entre le prieuré et le monde. Dissociés de l'ancien enclos monastique après la Révolution, ils sont aujourd'hui privés.

L'enceinte comptait 4 ou 5 tourelles en plus du pigeonnier. En 1768, l'une servait de poulailler, une autre de lieux d'aisance. La tour sud-ouest, le long de la rue de la Gare, est la dernière à disparaître, vers 1960. Coll. privée

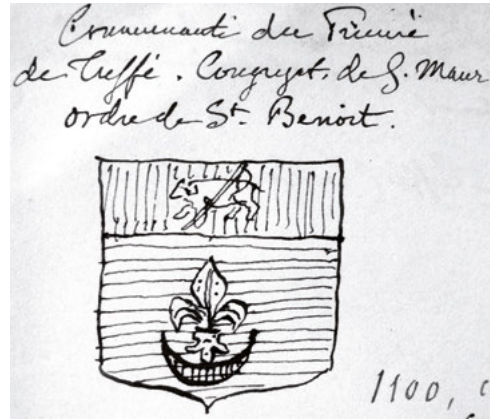


### La porterie → Plan, n° 1

Bâtiment d'entrée de l'enclos monastique, la porterie date probablement de 1690 et a été remaniée vers 1724-1726. Outre le passage charretier, complété par un passage piéton désormais condamné, le bâtiment comprenait également le logement du portier et le parloir, où se rencontraient les moines cloîtrés et leur famille. À l'étage, la prison de la justice seigneuriale exercée par les moines, barons de Tuffé, a hébergé en 1729 le comte de Turbilly, seigneur de Chéronne, soupçonné du meurtre de sa femme.

Le décor de la porterie est sobre. Le parement de pierre de taille et l'arc surmonté de deux armoiries, aujourd'hui effacées (probablement celles du prieuré et de la Congrégation de Saint-Maur), suffisent à monumentaliser le passage vers l'enclos. Accolé à droite de la porterie, un bâtiment aujourd'hui très remanié abritait diverses annexes.

La porterie donnait dans une première cour. De là, on accédait à la cour de l'hôtellerie en passant à droite derrière le chœur de l'église Notre-Dame, ou bien à la grande cour de ferme



Les armoiries du prieuré sont décrites ainsi : *d'azur à une fleur de lis d'or soutenue d'un croissant d'argent, et au chef de gueules chargé d'un agneau paschal, passant d'argent avec la croix et la banderole.* Essai de restitution, XIX<sup>e</sup> siècle, Archives départementales de la Sarthe, 7 F 28

en contournant l'église par la gauche. Chaque cour était close et munie d'un portail (cf plan état ancien).

### La boulangerie - hôtellerie

→ Plan, n° 2

Face à l'église paroissiale, ce grand bâtiment à étage est le plus ancien conservé de l'ensemble monastique. Édifié au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle sur des bases plus anciennes, il sert au XVII<sup>e</sup> siècle de boulangerie du monastère et de logements des



1 L'ancienne boulangerie et hôtellerie de l'abbaye vue en 1978. Les lucarnes datent de la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P. Giraud. 2 La ferme vue vers 1972, montrant le pigeonnier découronné et les étables aujourd'hui disparues. Coll. privée



domestiques. En 1724, l'étage est réaménagé en hôtellerie de quatre chambres, destinées au logement des visiteurs et pèlerins exclus de la clôture monastique. Les façades ont été modifiées au XIX<sup>e</sup> siècle.

### La ferme → Plan, n° 6 à 8

La ferme occupe la grande cour de l'abbaye. Elle comprenait le logement de fermier, la grange, plusieurs bâtiments d'élevage et deux jardins potagers. Le pigeonnier en est le seul vestige

ancien. Les bâtiments agricoles actuels (grange, étables et remise) témoignent du réaménagement de l'exploitation agricole après 1830 : des éléments des anciens fours de la faïencerie sont réemployés dans la maçonnerie.

Le portail appareillé en briques et pierres ouvrant sur la cour de ferme pose question : il peut s'agir du portail de la grande cour mentionné en 1768, ou bien d'un portail édifié après 1771, en réemployant les matériaux de la galerie de cloître détruite avec l'église.

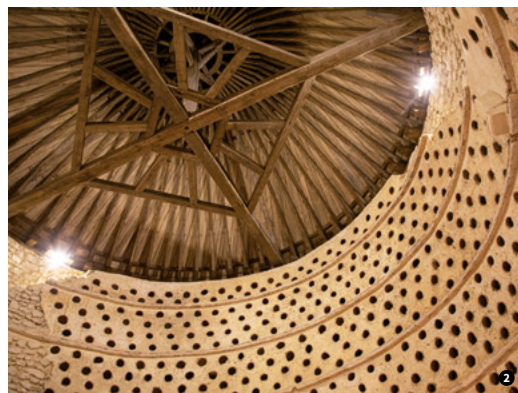
1 La porterie vue dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La partie gauche, transformée en auberge au XIX<sup>e</sup> siècle, a été prolongée le long de la rue de la Gare. Coll. privée. 2 Détail du décor de la porterie. Les armoiries ont probablement disparu pendant la Révolution. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, P-B Fourny



À l'emplacement approximatif de l'ancienne grange de l'abbaye, la grange actuelle est construite après 1830 en appui sur le pigeonnier, dont elle masque l'entrée d'origine. Région des Pays de la Loire, Inventaire général, PB Fourny







- ❶ Le grand portail briques et pierres du XVIII<sup>e</sup> siècle séparait la grande cour de ferme du reste de l'abbaye.
- ❷ À l'intérieur du pigeonnier, l'absence de nichoir signale les maçonneries remontées lors de la restauration de 2004-2006. CEMJIKÀ-Perche Sarthois.
- ❸ Nichoir en terre cuite, déposé dans le pavillon. 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. CEMJIKÀ-Perche Sarthois

### Le pigeonnier → Plan, n° 6

Attesté en 1646 et sans doute réédifié en 1666, ce bâtiment a une double fonction. Économique d'une part, il sert à l'élevage des pigeons, pour la table mais surtout à la production de fiente utilisée comme engrais. Symbolique d'autre part, il témoigne du statut seigneurial du prieuré, son existence étant conditionnée à la possession du droit de justice.

Le pigeonnier comptait à l'origine environ 1500 boulins ou nichoirs abritant les nids, dont la mise en œuvre est remarquable : il s'agit de pots en céramique conçus pour cet usage (la panse est aplatie pour former le fond du nid) et insérés dans la maçonnerie. La double échelle pivotante centrale et la lucarne d'envol ont disparu. Le pigeonnier abrite à partir de 1798 le moulin à broyer les couleurs pour la fabrication des émaux de la faïencerie, puis est utilisé comme remise agricole. Découronné et partiellement arasé à une date inconnue, il a retrouvé en 2004-2006 sa toiture conique.

### Les jardins → Plans état ancien et état actuel

Depuis la création de l'abbaye au VII<sup>e</sup> siècle, des jardins y ont toujours été cultivés, sans doute très différents selon les époques.

L'archéologie et les sources historiques permettent de retracer l'histoire des bâtiments, mais les informations sur les anciens jardins restent minces. Seuls ceux de l'époque mauriste sont un peu connus : jardins réguliers, organisés autour de grands carrés plantés et d'allées, et traversés de canaux, ils disparaissent probablement dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la limite des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, un jardin boisé, d'inspiration romantique, est créé pour agrémenter l'ancien pavillon sud, devenue maison bourgeoise. Face à ce manque d'informations, la réhabilitation des jardins, à partir de 2008, a été conçue afin de servir d'écrin aux bâtiments conservés et d'évoquer la diversité de leur histoire réelle ou imaginaire, traduisant l'évolution des hommes avec la nature cultivée.



Plantation de la promenade du prieur en 2013 par les bénévoles de l'association. CEMJIKÀ-Perche Sarthois

Une dizaine d'univers jardinés sont ainsi créés, permettant de rendre plus lisible l'emplacement des bâtiments disparus. Ils entraînent le visiteur dans une promenade poétique et temporelle. Des plantes cueillies au fil de recherches dans des ouvrages de mythologies et des textes sacrés animent le *Parvis des plantes sacrées*. Le *Pré-Verger* donne un avant-goût du paradis entre vigne, figuier et fruitiers.

Cette terre cuite, du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, protégée au titre des Monuments historiques en 2001, trônait sur le puits du presbytère de Tuffé, avant d'être abritée dans l'ancienne abbaye. Elle est la seule représentation ancienne associée à la Velue, monstre légendaire de la Vallée de l'Huisne. CEMJIKÀ-Perche Sarthois



Roses et lys du *Clos de Marie* rappellent que l'abbaye était dédiée à Notre-Dame. Plantes médicinales et textiles, herbes à pot composent l'*Herbarius de Frère Marcellin*. L'étrange Serpente-langue-de-dragon guette près du monstre légendaire de l'Huisne dans l'*Antre de la Velue*. Le *Salon du Catalpa* s'inspire de la vogue exotique du XIX<sup>e</sup>, pour évoquer l'époque où le site était une faïencerie.

La rigueur de la *Promenade du Prieur*, évocatrice de l'époque mauriste, est distraite par le Mur de la tentation.

Le *sous-bois* accueille entre ses beaux arbres quelques doux mystères.

Conçus dans le respect de la biodiversité, différents aménagements rendent ce jardin accueillant aux insectes et aux oiseaux. Un béliet hydraulique alimente les deux bassins et permet aussi l'arrosage.

S'y dissimulent des plantes aux noms religieux ou un peu sorciers, des poèmes qui varient au gré de l'inspiration et accompagnent le visiteur.

**Abbaye** : monastère d'hommes ou de femmes (moines ou moniales) autonome du point de vue de ses bâtiments et de ses ressources, placé sous la direction d'un abbé ou d'une abbesse.

**Abside** : extrémité saillante d'un bâtiment, le plus souvent d'une église, de forme semi-circulaire ou polygonale.

**Campanile** : de l'italien *campana* qui signifie cloche d'église, le campanile désigne l'édicule abritant les cloches, généralement construit en charpente et posé sur le toit ou sur une tour.

**Cloître** : galerie de circulation couverte, formant un quadrilatère autour d'un jardin et desservant les bâtiments de la clôture monastique.

**Clôture monastique** : partie d'un monastère strictement réservée aux religieux du monastère.

**Congrégation de Saint-Maur** : congrégation religieuse créée en France en 1618 pour tenter de restaurer ordre et rigueur dans les monastères bénédictins. Installés dans près de 200 établissements en France, les mauristes reconstruisent de nombreuses abbayes souvent prestigieuses, comme celle de Saint-Vincent du Mans, et laissent une œuvre architecturale considérable.

**Convers ou moine convers** : moine soumis à un règlement mineur et chargé spécifiquement des tâches matérielles.

**Monastère double** : monastère abritant des moines et des moniales dans deux enclos monastiques distincts mais placés sous l'autorité d'un même abbé ou d'une même abbesse.

**Pavillon** : bâtiment de plan carré couvert d'un toit à quatre pans.

**Prieuré** : dépendance d'une abbaye, comprenant un petit nombre de moines (ou moniales) placés sous l'autorité d'un prieur (ou d'une prieure), lui-même subordonné à l'abbé. On différencie le prieuré simple, dans lesquels les moines ne résident que par intermittence, du prieuré conventuel, établissement plus important dans lequel réside en permanence un groupe de moines cloîtrés.

**Règle de Saint-Benoît** : règle écrite par saint Benoît de Nursie au monastère du Mont Cassin (Italie) au VI<sup>e</sup> siècle, pour guider les moines dans leur vie communautaire. Rapidement diffusée dans toute l'Europe occidentale, elle régit en France, à son apogée au XII<sup>e</sup> siècle, environ 2 000 abbayes bénédictines et 20 000 prieurés bénédictins.

**Villa gallo-romaine** : établissement rural au cœur d'un grand domaine agricole comprenant un ensemble de bâtiments liés aux productions agricoles et une résidence pourvue d'équipements de confort.

**Voûte d'arêtes** : système de voûtement formé par l'intersection de deux voûtes en berceau.

**Voûte en arc-de-cloître** : système de voûtement formé par l'intersection de deux voûtes en berceau surbaissé, avec des arêtes rentrantes.

## Bibliographie indicative

Barbier Alain, *Pavillon de l'ancien prieuré de Tuffé. Étude préalable à la restauration générale*. Le Mans, 2006.

Combes-Mésièrre Lucette et Galbrun-Chouteau Gil, *Potiers et faïenciers de la Sarthe*. Le Mans, Éditions de la Reinette, 2002.

Bugner Monique, *Cadre architectural et vie monastique des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*. Nogent-le-Roi, Librairie des arts et métiers, 1984.

Desforges Jean-David, *Pavillon de l'ancien prieuré Notre-Dame de Tuffé*. Rapport d'opération d'archéologie du bâti, 2008.

Doumerc François, *Essai de construction d'un espace princier : l'exemple des Rorgonides dans le monde franc puis dans le royaume de France et ses marges (vers 600-vers 1060)*. Thèse de doctorat, Université du Maine, 2010.

Lemerrier Sylvie, *Les rapports des hommes à la terre dans la baronnie de Tuffé (XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle)*. Mémoire de maîtrise, Université du Maine, 1997.

Oury, Dom Guy-Marie, "Les bénédictins de Saint-Maur au prieuré Notre-Dame de Tuffé, 1646-1768". *La Province du Maine, 4<sup>e</sup> série*, t. 10 (1981), p. 369-394.

Pichard Edwige, *Le prieuré de Tuffé au temps des Mauristes, 1646 – 1766*. Mémoire de maîtrise, Université du Maine, 2005.



# ANCIENNE ABBAYE NOTRE-DAME DE TUFFÉ

## PLAN DE L'ÉTAT ACTUEL

1. Porterie
2. Boulangerie/hôtellerie (privé)
3. Pavillon des moines
4. Cloître
5. Fournil et cellier
6. Pigeonnier
7. Grange et étables

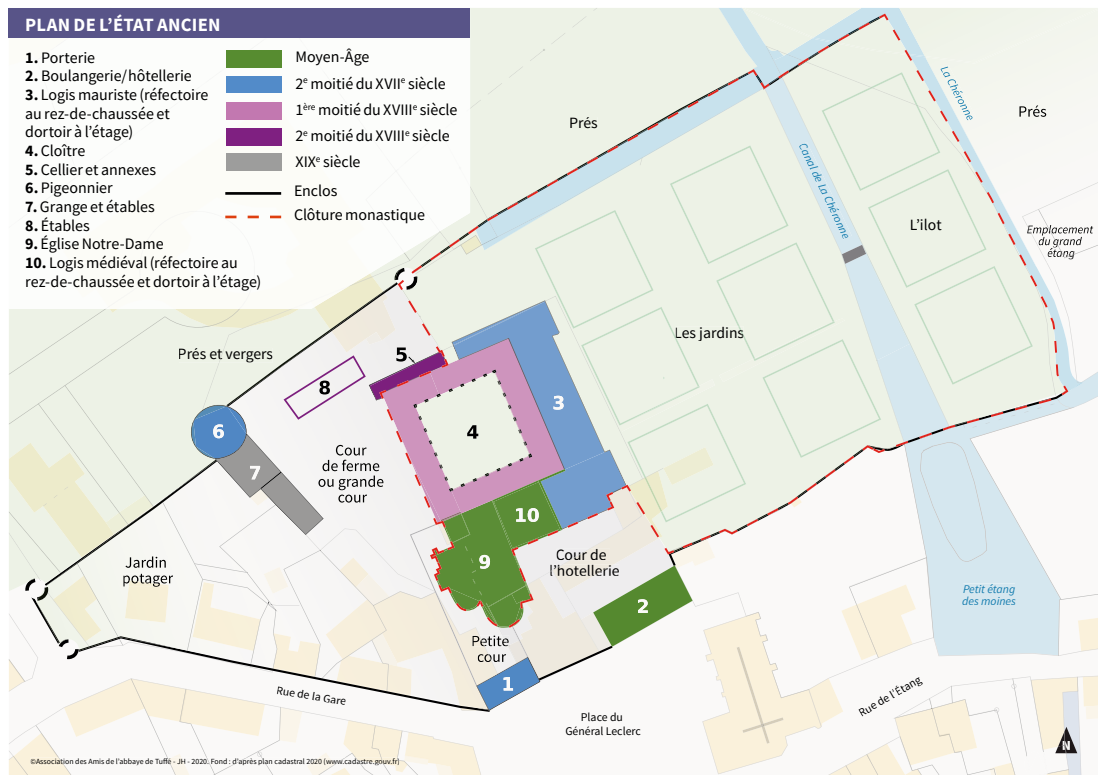
- Bâtiments conservés
- Bâtiments disparus
- Emprise actuelle
- Emprise ancienne



## PLAN DE L'ÉTAT ANCIEN

1. Porterie
2. Boulangerie/hôtellerie
3. Logis mauriste (réfectoire au rez-de-chaussée et dortoir à l'étage)
4. Cloître
5. Cellier et annexes
6. Pigeonnier
7. Grange et étables
8. Étables
9. Église Notre-Dame
10. Logis médiéval (réfectoire au rez-de-chaussée et dortoir à l'étage)

- Moyen-Âge
- 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle
- 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle
- 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle
- XIX<sup>e</sup> siècle
- Enclos
- Clôture monastique

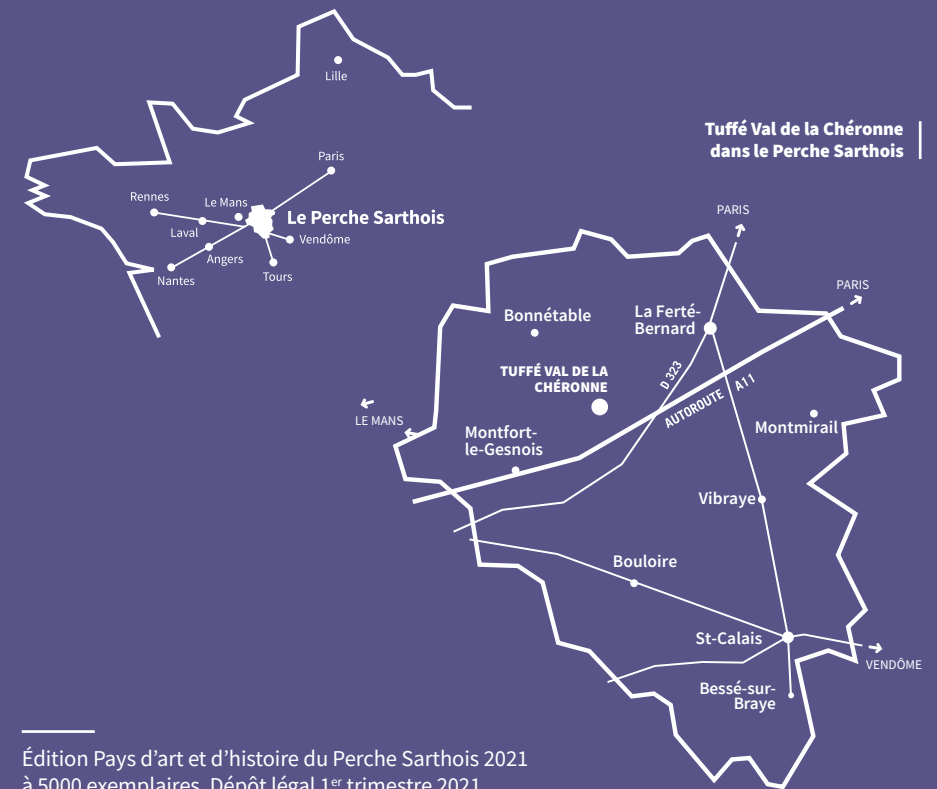


## Le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions proposées. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, les pays de la Vallée du Loir, des Coëvrons-Mayenne, du Vignoble Nantais ainsi que les villes de Vendôme, Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saint-Nazaire bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes à destination des visiteurs individuels du printemps à l'automne et toute l'année pour les groupes.



Édition Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois 2021 à 5000 exemplaires. Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2021. Coordination Sylvie Lemerrier. Rédaction Julien Hardy pour l'association des Amis de l'abbaye de Tuffé, avec la collaboration d'Edith Boulen, Jean-Pierre Maupay et Évelyne Wander. Photographies : Association des Amis de l'Abbaye, sauf mention contraire.

«... DERRIÈRE CE CORPS DE BÂTIMENT SONT LES CLOÎTRES, UN PETIT PARTERRE, UN AUTRE GRAND CORPS DE BÂTIMENT QUI CONTIENT PAR BAS DEUX CHAMBRES À FEU UNE SALLE, UN VESTIBULE, TROIS CHAMBRES À COTÉ, AU BOUT EST L'ESCALIER QUI CONDUIT À UN GRAND DORTOIR OÙ SE TROUVE QUATORZE CHAMBRES, GRENIER DESSUS COUVERT EN ARDOISE... »

Estimation du cy-devant prieuré de Tuffé, 12 décembre 1790, (AD Sarthe 1 Q 388)

---

**Pays d'art et d'histoire  
du Perche Sarthois**

24 avenue de Verdun  
72400 La Ferté-Bernard  
02 43 60 72 77  
perche-sarthois@orange.fr  
www.perche-sarthois.fr



---

**Abbaye de Tuffé**

3 ter Place du Général Leclerc  
72160 Tuffé Val de la Chéronne  
02 44 32 17 56 / 06 41 82 50 93  
amis.abbaye.tuffe@orange.fr  
abbaye-tuffe.blogspot.com

Site ouvert à la visite d'avril à  
octobre, programme annuel  
d'animations culturelles.

